

L'EXPRESSION DRAMATIQUE ET LE CONTE POPULAIRE :

une activité à l'école de Kéréderm, Brest

Vivian LABRIE-BOUTHILLIER

Qui d'entre nous n'a rêvé, étant tout jeune, de pouvoir se transformer instantanément en un animal de son choix ou encore de voir apparaître un objet qu'il aurait désiré intensément ? Malheureusement, après quelques minutes de concentration pénible, il ne se passait jamais rien. Et peu à peu, comme à regret, nous avons abandonné ces chimères impossibles pour devenir réalistes.

Il existe pourtant un monde dont la logique interne permet ces défis au temps et à l'espace et c'est celui des contes populaires. Les bêtes à sept têtes, châteaux au fond de la mer, princesses métamorphosées ont fait rêver plusieurs générations de bretons lors des veillées où petits et grands étaient rassemblés pour écouter le conteur au savoir merveilleux. Si ce siècle orienté nettement vers le progrès technique a laissé s'éteindre cette tradition parmi d'autres, il n'en demeure pas moins que nous pouvons encore avoir accès aux contes populaires, grâce au travail des folkloristes (disons «ethnographes» pour ceux qui n'aimeraient pas ce mot) qui les ont recueillis et qui continuent de le faire auprès des rares conteurs qui se rappellent. Les premières cueillettes étaient manuscrites, mais depuis quelques années, et c'est le bienfait du magnétophone, on dispose de versions orales, beaucoup plus éloquentes : le conte ne se prête pas tant à la lecture qu'à la narration, mode qui lui est plus naturel.

Pourquoi ne pas profiter de ce matériel pour faire d'une pierre deux coups : donner à des enfants l'occasion d'en prendre connaissance et ensuite, les laisser évoluer en personne à l'intérieur du monde imaginaire auquel ils auront été introduits et rendre le rêve possible pour quelques instants ?

C'était en quelque sorte l'objectif d'une activité d'expression dramatique par le conte qui s'est déroulée pendant quelques mois à l'école de Kéréderm à Brest — de pédagogie Freinet — et dont va suivre maintenant une description au profit de ceux qu'une telle expérience pédagogique intéresserait.

DEROULEMENT

Pendant cinq mois, de novembre à mars, l'activité intitulée faute de mieux «l'heure du conte», a eu lieu tous les jeudis matin à la bibliothèque de l'école, de 10 h 30 à la fin de la classe. Elle se déroulait en deux temps :

1. Narration d'une version d'un conte populaire.
2. Suite d'exercices d'expression dramatique exploitant le thème du conte.

Jusqu'à Noël, les groupes étaient hétéroclites et ils ne se réunissaient que pour la durée de l'activité. Ainsi à chaque semaine, un groupe d'une vingtaine d'enfants volontaires était choisi dans les diverses classes du même groupe d'âge, soit les petits (C.P.), les moyens (C.E.1, C.E.2) et les grands (C.M.1, C.M.2). Toutes les classes de l'école ont eu l'occasion de participer une fois dans ces conditions.

La formule avait du bon : on ne réunissait que les enfants intéressés et ceux-ci avaient la possibilité de raconter le conte à nouveau, chacun dans leur classe. Par contre, elle présentait un inconvénient majeur : le groupe étant disparate, les enfants n'étaient pas habitués à travailler ensemble et ils répugnaient parfois à s'exprimer sans réserve devant des compagnons dont ils ne pouvaient prévoir les réactions. L'activité n'avait pas non plus de suites dans le contexte pédagogique de l'école et les instituteurs, qui

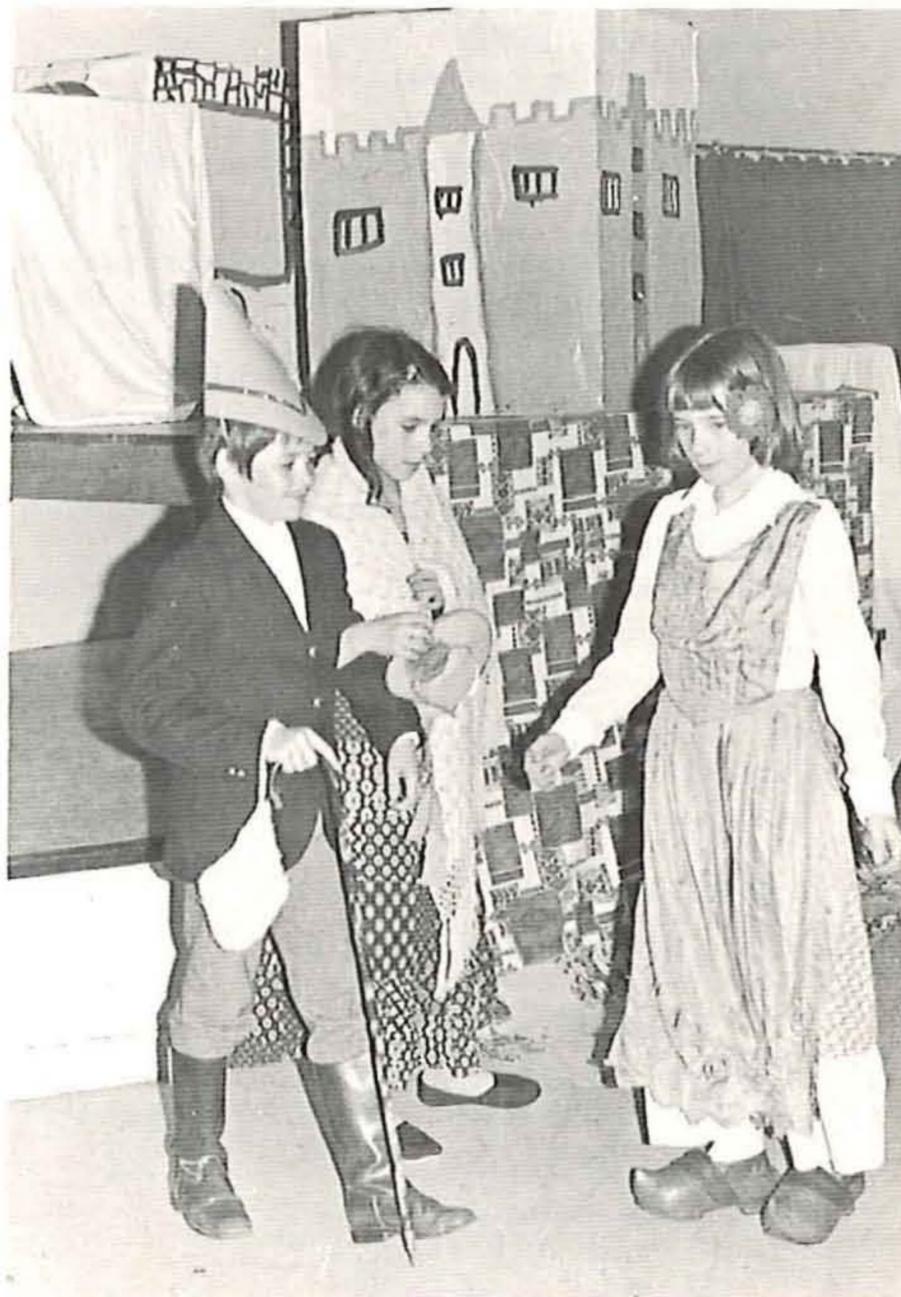
étaient accaparés par le reste de leur classe, n'y avaient pas accès et ne disposaient que du compte rendu des élèves.

C'est pourquoi, en janvier, on a choisi une autre formule, plus adaptée semblait-il. D'abord, l'activité était destinée à une classe entière. Ensuite l'heure devait déboucher sur un projet collectif, genre représentation du conte aux autres classes ou aux correspondants, ou encore fabrication d'un livre racontant et illustrant le conte pour «enrichir» la bibliothèque. L'instituteur était présent et le plus souvent il participait lui-même à l'activité. Le conte était choisi en fonction du groupe, et les exercices d'expression qui suivaient devaient lui faciliter la réalisation de son projet. Celui-ci était ensuite pris en charge par la classe, sous l'animation de l'enseignant. Dans les cas où c'était nécessaire, j'étais également disponible pour des sessions supplémentaires.

LE CHOIX DES CONTES

Tous les contes étaient de tradition orale. Etant canadienne d'origine, et ethnographe de formation, j'avais la possibilité de puiser dans une assez vaste collection de contes que mon mari et moi avions recueillis au Nouveau-Brunswick (Canada), de conteurs

Représentation par les enfants du C.M.2 de Dominique Péron.



canadiens. On aurait pu tout aussi bien tirer les versions utilisées de recueils bretons dont voici une sélection :

Collection *Les littératures populaires de toutes les nations*, Paris, Maisonneuve et Larose (la tomaiison est indiquée entre parenthèses) ; première édition parue entre 1881 et 1903 :

- LUZEL F.M. : *Contes populaires de Basse-Bretagne* (1967).
— Tome I, XX + 452 p. (XXIV).
— Tome II, 434 p. (XXV).
— Tome III, 480 p. (XXVI).
- LUZEL F.M. : *Légendes chrétiennes de la Basse-Bretagne* (1967).
— Tome I, XI + 363 p. (II).
— Tome II, 379 p. (III).
- ORAIN Adolphe : *Contes de l'Ille-et-Vilaine* (1968).
— XXX + 303 p. (XLII).
- SEBILLOT Paul : *Littérature orale de la Haute-Bretagne* (1967).
— XII + 400 p. (1).
- MASSIGNON Geneviève : *Contes traditionnels des tailleurs de lin du Trésor (Basse-Bretagne)*, Paris, Picard, 1965, 252 p.

De toute façon, les versions originales ne devaient pas être redonnées littéralement ; elles devaient simplement fournir une base substantielle pour la narration. A cet effet, je lisais ou écoutais d'abord la version, après quoi je construisais une sorte de résumé retenant la suite des péripéties, de même que toutes les particularités de la version : noms, lieux, comparaisons, expressions évocatrices, images fortes. Résumé en main si nécessaire, je racontais ensuite le conte aux enfants, en essayant de respecter le plus possible la manière et le style du conteur.

Une classification internationale très utilisée, celle d'Arne Thompson : AARNE, Antti et Stith THOMPSON : *The types of the folktale. A classification and bibliography. Translated and enlarged by Stith Thompson (second revision)*. Helsinki, Academia Scientiarum Fennica, 1961, 588 p. (F.F.C. n° 184).

distingue les catégories de contes populaires suivantes :

- Contes d'animaux ;
- Contes « ordinaires » :
 - * contes merveilleux,
 - * contes religieux,
 - * nouvelles et contes romanesques,
 - * contes de l'ogre stupide ;
- Anecdotes, farces et fabliaux ;
- Contes cumulatifs.

Toutes ces catégories ont été représentées au moins une fois. Disons cependant que si les contes merveilleux ont paru adaptés à tous, ce sont surtout les petits qui se sont délectés de contes d'animaux ou de contes cumulatifs (construits autour d'une structure répétitive) alors que les grands appréciaient aussi les aventures plus réalistes, de même que les contes drôles.

Le choix était fait en fonction des critères suivants :

- Clarté de la structure ;
- Complexité des péripéties adaptée à l'âge du groupe ;
- Intérêt du schéma narratif ;
- Pouvoir d'évocation des situations en vue d'une utilisation dramatique.

Les contes duraient généralement entre quinze minutes et une demi-heure.

Il serait trop long de résumer chacun des contes ; pour en donner une idée, voici un échantillon des contes utilisés, avec la référence pour chacun au numéro auquel il correspond dans la classification Arne-Thompson.

- Le conte de compère le renard et compère le loup (conte type 15, 41, 1, 2B, C, D, F) ;
- La bête à sept têtes (CT 300) ;
- Le conte de la pie (CT 302) ;
- Richard le cordonnier (CT 330) ;
- Richard crassé (CT 361) ;
- Le conte du filleul (CT 531) ;
- Crotte mon âne (CT 563) ;
- Le conte de la lionne (CT 590) ;
- Le château suspendu à trois chaînes d'or (CT 708 A*) ;
- La moitié de coq à Paris (CT 715) ;
- Les trois poires (CT 750 D) ;
- Le fin voleur de Paris (CT 950) ;
- Jean Nicoquette (CT 1655) ;
- Le conte du jaloux (non typé).



LES TECHNIQUES D'EXPRESSION DRAMATIQUE

Trois techniques ont surtout été employées :

1. **Expression individuelle** : chacun à leur tour, les enfants reproduisent une action précise du conte, ou improvisent autour d'un thème qui leur est proposé. Le groupe est assis par terre et fait cercle autour de celui qui est désigné. Cela dure rarement plus d'une minute pour chacun.

2. **Travail en équipe** : le groupe se divise en équipes de 3 à 5, avec mission de préparer un exercice sur un thème donné. Après cinq minutes, le groupe fait cercle à nouveau et chaque équipe montre ce qu'elle a trouvé.

3. **Jeu collectif** : un thème du conte inspire un jeu collectif auquel tout le groupe participe. Par exemple, une armée de fourmis détruit un caillou dans lequel la princesse est enfermée. Le groupe figure le caillou : tous font cercle, côte à côte, les bras levés et joints au centre. Au signal de l'animateur, ils doivent ressentir l'armée de fourmis qui commence à les grignoter et donner collectivement l'impression d'un caillou qui se disloque.

Voici des exemples de thèmes qui ont été exploités avec l'une ou l'autre de ces techniques :

— Recréer les décors présents dans le conte uniquement au moyen du corps :

- * un château,
- * un jardin plein de bêtes féroces,
- * un bateau chargé de viande et de blé,
- * etc.

— Exprimer les divers sentiments ressentis au cours de l'histoire :

- * tristesse,
- * peur,
- * maladie,
- * colère,
- * joie,
- * etc.

— Monter diverses scènes du conte ;

— Enumérer et mimer ce que l'on ferait si on se trouvait dans la situation magique où le héros est placé :

- * ce qu'on souhaiterait si on avait une serviette qui donne plein de choses à manger,
- * ce qu'on désirerait comme moyen magique pour venir à bout du diable de l'histoire,
- * etc.

— Pour les petits, fabriquer une ronde autour du thème répétitif du conte ;

— Improvisation autour d'un des personnages ou autour d'une scène ;

- Jeu collectif autour d'un aspect typique :
- * aller consoler une princesse inconsolable,
- * se faire soigner auprès de la mère lionne,
- * être asphyxié par la puanteur de Richard Crassé,
- * etc.

Dans les groupes qui le désiraient on discutait également des aspects techniques de la réalisation de la pièce : comédiens, décors, costumes, mise en scène...

Une petite note méthodologique avant de terminer cette section : si on veut que les enfants acceptent le risque de se mettre en jeu devant les autres, il est essentiel de développer un sentiment de confiance dans le groupe et par conséquent, d'insister sur le respect de l'autre auprès du groupe. A cet effet, je proposerais les règles suivantes à ceux qui voudraient réaliser une activité d'expression dramatique :

- Respect d'une aire de jeu centrale réservée uniquement à celui ou à ceux qui jouent ;
- Silence et attention quand quelqu'un joue ;
- Invitation à la participation de tous les enfants ;
- Apport de critiques constructives après et non pendant que quelqu'un joue ;
- Lorsque les équipes ont travaillé à des préparations d'un exercice quelconque, arrêt complet des préparatifs une fois que le groupe est réuni et qu'une équipe joue.

Les enfants devraient comprendre et accepter ces règles, quitte à interrompre une activité plutôt que de les laisser agir autrement. C'est à ce prix qu'ils accepteront de se laisser aller dans le jeu du groupe et qu'ils l'envisageront avec plaisir. Une activité d'expression dramatique peut aider à sceller plus profondément les relations dans le groupe. Le rôle de l'animateur consiste à canaliser les réactions des enfants pour qu'elles aient un effet positif. Il faut voir à ce que le groupe soit gagnant et qu'aucun des individus ne soit perdant.

QUELLES ONT ETE LES REACTIONS DES ENFANTS EN RAPPORT AVEC LE PROJET ?

Précisons d'abord que la matière des contes leur a convenu admirablement. Ils semblaient vivre eux-mêmes les aventures du héros au moment de la narration, manifestant leur approbation ou leur désapprobation, leur plaisir ou leur déplaisir. C'était le moment de l'activité où leur attention était la plus soutenue. Il était assez impressionnant parfois de voir même des tout-petits observer le silence le plus complet pendant les quinze à trente minutes que durait la narration. La deuxième partie, elle, était plutôt animée d'une joyeuse activité : beaucoup de temporisation à faire, chacun étant impatient de «prendre le plancher». S'est présenté aussi le cas d'enfants réticents à s'exprimer : jamais ils n'ont été forcés, je les invitais tout simplement à essayer ; le groupe faisait écho. S'ils refusaient, tant pis, mais il n'était pas rare qu'après quelques minutes, ils finissent par se laisser tenter, au point de devenir les premiers volontaires pour l'exercice suivant.

Quant aux projets qui devaient concrétiser ce moment d'expression autour du conte, il faut dire que les classes n'ont pas toujours persisté une fois l'heure terminée. La poursuite de l'activité à plus long terme était intéressante, mais elle impliquait un investissement d'énergie assez important de la part de l'instituteur et des élèves, ce



qui n'est pas toujours possible dans le cadre d'une vie de classe bien remplie. Un des groupes a particulièrement bien persévéré dans son projet, et a donné avec succès deux représentations d'environ quarante minutes, d'abord devant toute l'école et ensuite devant les parents ; en passant, cela lui a permis d'amasser une certaine somme en vue du prochain voyage chez les correspondants.

En guise de conclusion, j'aimerais dire un mot à propos d'une attitude assez répandue chez les parents et les enseignants à l'effet que certains contes seraient dommageables à l'enfant. C'est un fait que beaucoup de ces récits contiennent des épisodes où des bêtes menaçantes et monstrueuses mettent la vie du héros en danger, où le héros est parfois mutilé cruellement avant de redevenir comme avant grâce à un moyen surnaturel, où les personnages fautifs sont soumis à une justice expéditive et ainsi de suite. Il ne m'appartient pas d'entamer ici le débat. Sans accrédi-ter la totalité des opinions qui y sont exprimées, je me contenterai de renvoyer le lecteur à un livre de Bruno Bettelheim qui a été publié récemment : *Psychanalyse des contes de fées*, Paris, Editions Robert Laffont, 1976, 404 p. (Collection «Réponses») (1).

Une chose est certaine cependant : dans leurs jeux d'imitation, les enfants commettent fréquemment des actes évoquant une grande violence sans en tirer pour autant de conséquences pour eux-mêmes. Dans une partie intense de guerre entre cow-boys et Indiens, on a cent fois l'occasion de tuer ou d'être tué, de blesser, de fouetter, d'emprisonner et, à vrai dire, on en tire plutôt un plaisir instantané qu'un refoulement morbide qui marque pour la vie... Je crois qu'en faisant suivre la narration d'un conte par une suite de jeux dramatiques, on produit un peu la même chose. Les tensions, les appréhensions sont en quelque sorte désamorcées et elles réapparaissent de façon tout à fait inoffensive au niveau du jeu et de l'expression par le corps. Et puis, de toute façon, après que la Bête à sept têtes a failli faire son repas de la princesse et de Ti-Jean, après que le charbonnier, ce traître, a voulu se faire passer pour le vainqueur de la Bête, à la place de l'infortuné Ti-Jean, c'est bien connu que Ti-Jean démasque l'imposteur, qu'il marie la princesse et qu'ils font une noce comme on n'en a jamais vu. J'y ai d'ailleurs mangé du bon gâteau et puis ensuite, ils m'ont envoyée vous conter ça...

(1) Voir dans la rubrique livres et revues le compte rendu de ce livre.

NOTES COMPLEMENTAIRES

à l'article sur l'expression dramatique et le conte populaire

1. Voici quelques références permettant de mieux situer cet article :

- *L'Éducateur* n° 12 du 20 avril 1977 : «Faire écrire des contes par des enfants du C.E.2», A. Tossier.
- *L'Éducateur* n° 10 du 10 mars 1977 : «L'écriture et le geste», P. Hétier.
- Paulette Lequeux, «L'enfant et le conte» (L'école édit.).

2. Je pense que nous pouvons proposer trois démarches à un groupe d'enfants qui participe à l'écoute d'un conte folklorique :

- a) Ou bien l'écoute se suffit à elle-même et on laissera les enfants chercher ou non des prolongements intérieurs ou extérieurs.
- b) Ou bien l'animateur, le conteur, mettra en place une dynamique d'expression globale. Ce qui signifie que les enfants se trouveront en situation de choix diversifiés :

- Atelier de lecture, où l'on retrouvera le texte de ce conte (ou d'un autre) ;
- Atelier de dessin, peinture où on illustrera le conte ;
- Atelier d'écriture où l'on pourra inventer un autre récit ;
- Atelier de jeu dramatique où l'on pourra le mettre en scène ;
- Atelier de jeu libre où l'on pourra vivre un conte, sans souci de le présenter aux autres ;
- Atelier de musique, où l'on pourra mettre en place une illustration sonore des principaux épisodes ;
- Marionnettes, masques, etc.

c) Ou bien le groupe-classe se choisira une activité pouvant l'engager dans sa totalité (exploitation collective du conte).

3. La commission de langues françaises a créé cette année un module contes populaires :

- Un certain nombre de S.B.T. seront lancés cette année par ce module.
- Si vous avez envie de participer à ce chantier, écrivez à P. Hétier, Bouchemaine, 49000 Angers.